

## Paracha Vaera 5778

par le Rabbin Jonas Jacquelin

Dans un passage de la prière du Alénou, nous formons le vœu de voir un jour toute l'humanité invoquer le nom de l'Eternel... Et pourtant, qui peut se targuer de connaître ce nom ?

Dans la tradition juive, Dieu n'est-il pas nommé *Hachem*, « le nom », pour justement ne pas avoir à entendre ce dernier prononcé ? N'est-il pas justement question de *Chem Hameforach* (« nom ineffable ») pour nous rappeler que, quand bien même il existerait une façon de dire ce nom, la chose demeurerait cependant impossible et interdite ?

On se souvient que dans *Chemot*, la *paracha* de la semaine dernière, l'Eternel avait refusé de donner son nom à Moïse. Après s'être présenté à lui comme le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob ses pères, il lui avait répondu, au moment où le prophète l'interrogeait sur son nom : *Eyeh acher eyeh*, c'est à dire littéralement « Je serai qui je serai » !

Dans un sens, la formule révélée ici en guise de nom résonne comme une forme de promesse. La divinité se dit alors nécessairement au futur. Le Dieu dont il est question ici n'est pas que celui des ancêtres, celui d'une période passée, mais aussi celui qui a vocation à être pour les générations à venir.

La chose évolue dans *Vaéra*, la *paracha* de cette semaine. En effet, le texte dit que *Elohim* (l'un des noms divins de la Torah et la tradition juive) s'adresse à Moïse (Exode VI:2) en lui dévoilant son nom ineffable, le tétragramme, ce nom à quatre lettres que seul le Grand-Prêtre était autorisé à prononcer le jour de Kippour en entrant dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem. Et Il ajoute au verset suivant « Mon nom est » et il redit à Moïse ce tétragramme.

La tradition mystique juive s'est attachée à donner diverses explications à ces noms de Dieu. Chacun d'entre eux est supposé dire ou donner à percevoir les différents attributs du Créateur.

D'une manière plus générale, on peut saisir de ces noms la difficulté ou l'impossibilité de véritablement nommer – et donc saisir – la divinité.

En un sens, nommer, c'est s'approprier. Après avoir créé les différentes espèces, Dieu les fait défiler devant Adam qui donne un nom à chacune d'entre elles. En cela, il devient un partenaire de Dieu dans l'œuvre de la Création.

Au moment de la naissance d'un enfant, ce sont ses parents qui décident du nom qu'il portera, et ainsi d'une part de son destin. De manière générale, on maîtrise mieux ce que l'on connaît, ce que l'on est capable de nommer.

La Torah rappelle aux hommes que leur Créateur ne peut pas être réduit à une appellation mais qu'au contraire, il échappe à toutes les dénominations possibles. Elle met en garde ceux qui pourraient être tentés de réduire le divin à une forme particulière mais au contraire, donne à penser que la connaissance du Nom reste un défi de chaque instant.

Chabbat Chalom,

Rabbin Jonas Jacquelin